L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 26 AOUT 1879. 52me Année

BUSQUE & LIBERT, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI 26 AOUT 1879.

Une tentative contre les coteries et les cliques.

Nous souvenons que la conduite de nos assemblées législatives, depuis le retour du parti démocrate au pouvoir, n'a pas répondu à ceque les mécontents attendaient d'elles, et lel par ce mot de mécontents nôtre voulons dire le peuple tout entier, car le mécontentement était à peu près universel. La première Législature, celle de 1876, s'occasionada fort bien du budget de M. Kellogg; et la seconde, celle de 1878, s'en fut accommodée également si, énergiquement pressée par l'opinion publique, elle n'eût pas dû céder à cette pression en convoquant la convention de 1879.

La Convention seule, sous l'influence de la volonté du peuple et sous l'impression de la souveraineté de ses délibération, a changé l'état des choses, et a donné, jusqu'à un certain point, satisfaction à l'opinion publique. En réductions, en limitations, en économie générale, et aussi en réformes administratives, elle a fait beaucoup, mais on trouve qu'elle n'a pas encore fait tout ce qu'elle devait et ce qu'elle aurait pu faire. On a surpris dans son sein de mauvaises tendances, un esprit fatal d'hésitation, des changements subits d'opinion, qui ont déterminé des votes répréhensibles et peu en harmonie avec les sentiments de la grande majorité du peuple. On a remarqué que la Convention faiblissait à mesure qu'elle s'égéait, ce qui a fait dire que si la crainte de la fièvre jaune ne l'eut pas forcée à mettre un brusque terme à ses séances, le résultat en eut pu être beaucoup moins favorable aux intérêts populaires.

Il est inutile de rappeler les intrigues auxquelles les intéressés se livraient non dans les couloirs, mais dans l'enceinte même de l'assemblée, pour sauver le capital intégral de la dette. Ces intrigues là, tous les assistants les ont remarquées. Il est inutile de rappeler qu'elles ont causé la défaite non seulement du rapport de la majorité sur la dette, mais encore le rejet de la réduction de cette dette à 50 pour 100, et le rejet de toutes autres propositions tendant à procurer aux contribuables un soulagement final et permanent.

Il est inutile encore de rappeler qu'alors on crut à la corruption et qu'un comité fut chargé de faire une enquête à ce sujet. Cette enquête n'apprit rien, parcequ'elle ne pouvait rien apprendre, les corrupteurs et les corrompus ayant intérêt à ne rien dire, mais la conviction de beaucoup de gens est que la corruption a eu lieu et qu'on lui doit le maintien d'une dette frauduleuse dont la plus lourde partie retombera sur la postérité. Encore, ajoute-t-on, l'arrangement a été mal fait. Pendant 20 ans, il ne fallait, tout au plus, qu'une taxe de 2 mills et non de 3. Que fera-t-on du surplus? Que fera-t-on aussi de l'article qui prescrit un taxe séparée de 1 mill pour les levées, quand la constitution, en deux sections différentes, limite pour tous objets la taxe à 6 mills? Comment n'a-t-on pas rappelé l'article sur les levées, s'il est inutile?

Nous n'insisterons pas plus que de raison sur les défauts d'une œuvre qui est bonne au fond puisqu'elle offre aux contribuables de l'Etat une diminution considérable de charges et des garanties rassurantes pour l'avenir, mais nous avons dû les remémorier pour faire comprendre les méfiances que la Convention elle-même a excitées dans l'accomplissement de ses derniers travaux. Ces méfiances aujeurd'hui atteignent tout le monde; elles atteignent les assemblées, les administrations, les fonctionnaires et surtout les candidats; on se méfie particulièrement de ces candidats perpétuels, qui brigsent place sur place et qui n'en ont jamais fini avec leurs aspirations personnelles. Ces candidats sont des politiciens qui loin d'être utiles au parti qu'ils représentent, le discrédítent et lui causent beaucoup de tort.

C'est contre eux que les citoyens, honnêtes et sensés, se sont insurgés tant de fois et vainement; c'est contre eux que les véritables patriotes ont voulu tant de fois réagir et sans plus de succès. La Chose est réellement difficile quand les politiciens et les patriotes appartiennent au même parti. Les politiciens passent toujours pour des fidèles et les patriotes pour des renégats et des traitres. Le nom du parti oblige, dit-on; il faut le suivre ou en sortir. Il faut en sortir pour être nul ou pour se réfugier sous un autre drapeau qu'on n'aime pas parce qu'il est porté par des gens qui valent moins encore.

Ce n'est pourtant pas là une raison de se décourager et de renoncer à toute entreprise de réforme morale dans les élections, les administrations et les assemblées. Les élections sont le point capital et c'est à l'épuration de ces élections que vise le parti démocrate dont nous avons produit le manifeste dans notre dernier numéro. Ce parti démocrate se pose comme conservateur et l'ennemi des coteries et des cliques. Il veut purger l'ancien parti des mauvais éléments qui le dirigeant. On applaudira à cette ambition honorable et l'on souhaitera à ces nouveaux champions de la démocratie toute espèce de succès. Toutefois, comme en cette matière on a souvent été déçu, on est porté à douter du résultat jusqu'à ce qu'il soit acquis. La grande épreuve pour un parti est l'affaire des candidatures. On ne veut pas mettre en avant des hommes inconnus, et il arrive presque toujours que ceux qui sont connus ont trempé plus ou moins dans les intrigues et souvent dans les corruptions reprochées au parti. Il y a tant eu d'élections, il y a tant eu de places à brigner, et pour les obtenir il y a tant eu de promesses à faire, que le corps électoral presque tout entier est suspect. Il ne faut faire exception que pour ceux qui ayant le droit de voter ne votent pas, parce que se trouvant en minorité ils savent que leur vote sera inutile.

Voilà où nous en sommes. A part les bonnes choses faites par la Convention, c'est un désillusionnement général. On a même peu de confiance dans les choses accomplies. On craint qu'elles ne durent pas et que même les meilleures ne succombent sous ces revirements soudains d'opinion qui renversent les principes et leur substituent des erreurs ou des fantaisies. Ce qui a le plus démoralisé le corps électoral, et ce qui lui a fait perdre même sa foi dans le système représentatif, c'est la nullité des candidatures, nous voulons dire la nullité des candidats élus. Il y a une règle malheureusement trop bien suivie par ces candidats, c'est de tout promettre avant l'élection et après, s'ils sont élus, de se renfermer dans une neutralité désespérante pour le peuple. Le compte rendu l'influence de ces hommes qui n'ont plus qu'un calcul, le calcul de leur intérêt personnel. Ne voulant flatter personne pour conserver des chances dans une élection future, ils se résignent dans les places qu'ils occupent au rôle d'instruments automatiques. Plus de conseil, plus de témoignage, plus d'initiative, plus même de suggestion; ils n'ont rien à proposer, rien à dire, et on ne peut plus attendre d'eux que des actes de légalité stricte, sans vigueur, sans portée et sans utilité. Si vous voulez annuler un citoyen, c'est-à-dire dit souvent, vous n'avez qu'à le porter candidat à une place quelconque et, s'il est élu, le candidat n'aura plus dans la tête que l'idée d'une autre place après le terme de celle qu'il occupe, et dans la tête aussi la combinaison des moyens pour l'obtenir. Son devoir envers le public ne viendra chez lui qu'en second ou pour mieux dire en dernier ordre.

Ce que nous avançons dans ces dernières lignes, est tellement vrai qu'un parti aujourd'hui consiste plutôt en candidatures qu'en doctrines. On pardonnera l'hétérodoxie à un homme politique qui fera du bien, et on condamnera l'orthodoxie de celui qui fera du mal ou qui ne fera rien de bon. Nous dirons donc au parti qui se fonde, et que nous croyons sincèrement opposé aux corruptions des coteries et des cliques: donnez-nous de bons candidats, donnez-nous des hommes qui soient après leur élection ce qu'ils étaient la veille, des citoyens purs, intègres, fermes, courageux, et toujours dévoués à l'intérêt public, et si vous nous donnez ces candidats on dira de tout côté: voilà le parti démocrate resuscité! voilà le véritable parti démocrate!

LE SECRÉTAIRE SHERMAN ET LE JUGE MILLER.

Le secrétaire Sherman a dit à un correspondant du Philadelphia *Times*, qui avait eu la chance de le trouver dans sa chambre à l'hôtel Monongahela, à Pittsburg, bien disposé à entrer en conversation, que Casanave ayant été la victime d'une persécution politique, il avait bien fait de s'adresser au parti républicain pour en obtenir une indemnité convenable. Le secrétaire a ajouté qu'il payerait volontiers sa part du procès, attendu qu'il considérait que Casanave s'était bien conduit en sa qualité de membre du Bureau de Retours de la Louisiane, et qu'il avait bien mérité du parti républicain.

D'autre part, nous lisons que M. Miller, juge à la Cour Suprême des Etats-Unis, et ex-membre de la commission électorale dans l'affaire de la dernière élection présidentielle, a confessé que M. Tilden avait emporté la Louisiane en 1876 par sept à huit mille voix de majorité et que par conséquent il avait été élu président des Etats-Unis. Cette confession veut dire, d'après M. Miller, que la commission électorale a décidé contre l'élu du peuple par cela seul qu'elle n'avait pour en juger d'autres documents que les papiers émanés du Bureau des Retours. Mais la conviction de cette commission était que ces documents et ces retours étaient faux et mensongers. C'est justement à cause de cela, sans doute, que M. Sherman déclare que le parti républicain a contracté une dette énorme envers M. Casanave qui a signé servilement comme bons et loyaux les retours de l'élection combinée par MM. Wells et Anderson et envoyés par eux au président du Sénat des Etats-Unis.

Placements avantageux en inventions patentées, nouveautés, etc., à l'Inventeur Depot, 101 Canal.

LOUISIANE.

Nous lisons dans la *Sentinelle* de Thibodaux:

Récolte.—Quoique les matinées et les soirées soient d'une fraîcheur peu usitée, à pareille époque, les cannes poussent rapidement, le maïs est prêt à être ensemencé et certains champs de riz vont pouvoir recevoir les faucheurs. En attendant les sucreries se réparent et à l'époque voulue tout sera prêt pour la roulaison.

Le *Chief* dit que dans le nord de la paroisse St-Jacques, les journaliers employés à couper le riz font grève pour obtenir une piastre et quart par jour au lieu d'une piastre.

SECOURS POUR LES FRANÇAIS DE MEMPHIS.—Samedi dernier nous avons reçu de M. Arthur Darieu, une lettre datée de New York, du 20, annonçant qu'on s'occupait dans cette ville de venir au secours de Memphis et suggérant l'idée de faire quelque chose aussi à la Nouvelle-Orléans.)

Le *Courrier des Etats-Unis* reçu hier contenait la lettre suivante:

Monsieur.—Les officiers principaux de notre Société française de Secours mutuels ayant été forcés d'abandonner la place à la hâte, et les Français restant à Memphis étant sans occupation et sans ressources, nous nous sommes réunis en comité pour faire appel à nos compatriotes des Etats-Unis indistinctement, afin qu'ils viennent à notre secours dans ce moment de péril et de détresse.

Nous comptons, monsieur, sur votre obligeance pour nous servir d'interprètes, et nous vous prions d'agréer, etc.

Signé: J. OZANNE, président; A. DELAGE, trésorier; J. PELSGRIN, C. SALLES, E. GILOUIN, L. LAURENSON, secrétaire.

La direction de l'Union française, réunie hier soir, a voté unanimement l'envoi immédiat d'un secours de cent piastres au comité français de Memphis.

ARRIVAGES PAR LE DERNIER STEAMER DE NEW YORK:

1 lot chaussures Dumbarr pour enfants.
1 lot " " " fillette.
1 " " " " dames.
1 " " Sollers & Co. " enfants.
192 douzaines pantoufles fines pour hommes. [mes.
28 caisses pantoufles en couleur pour dames. [mes.
83 caisses Black Crook pour hommes, jeunes gens et enfants.
109 douzaines bottes à *bas-ton* pour dames. [mes.
18 caisses bottes en chevreau français pour dames.
20 caisses chaussures en tous genres pour enfants, le tout arrivé et en vente à L'ETOILE ROUGE.

WILHOITE'S TONIC.—Cet incomparable antidote des maladies infectieuses, et connu et et prisé de tous les bienfaits qui depuis longtemps appréciés en tant que spécifique pour les affections causées par l'empoisonnement du sang, est en ce temps malheureux un point attirant sur lui l'expérience, non seulement inoffensive mais encore toute empreinte de bienfaits. Une confiance à toute épreuve le suit, et il est rare aujourd'hui de trouver personnalité, toute expérience du système tout vestige de poison infectieux. On peut se procurer de l'Unique de Wilhoit dans toutes les pharmacies.

Les machinistes et ouvriers en fer, cuivre, verre et bois, ayant des fonds, peuvent fabriquer et vendre des inventions patentées et nouvelles.—J. Benj. Chandler, 101 Canal.

—Il y a au-delà de 230 clubs de cultivateurs dans la Nouvelle-Angleterre, ayant 72,000 membres actifs et des bibliothèques contenant 21,000 volumes traitant de l'agriculture. Dans tous les Etats-Unis il y a environ 2.000 sociétés d'agriculture avec des bibliothèques contenant 56,000 volumes et 360 journaux d'agriculture y sont liés.

—Le bureau fédéral de statistique vient de publier le relevé de l'émigration européenne pour les douze mois finissant le 31 juillet.

Le total est de 145,713 immigrants contre 116,158 pour la même période de 1878. L'accroissement est de 29,560.

—D'après la *Liberté*, le bruit court à Saint-Hélier, que l'ordre des jésuites fondé à l'île de Jersey va de ses quartiers généraux, et que dans ce but il a fait l'acquisition de l'hôtel Impérial.

Le soldat (ou ses héritiers) qui a servi dans une guerre quelconque de 1790 à 1855, a droit à 160 acres de terre. S'adresser à J. Benj. Chandler, 101 Canal.

LES CANDIDATURES DÉMOCRATIQUES.

On lit dans l'*Express*:

New-York a déjà fourni quatre candidats successifs à la présidence: McClellan en 1864, Seymour en 1868, Greeley en 1872 et Tilden en 1876. Trois de ces candidats ayant été choisis par le peuple, et le quatrième ayant échappé par la prévoyance de la place pour laquelle le peuple l'avait élu, car le juge Miller fait même hésiter que le vote électoral de la Louisiane appartenait aux démocrates par une majorité de sept à huit mille voix. Par justice pour les démocrates d'autres Etats, qui sont également intéressés dans la question, le prochain candidat ne devrait pas être pris de New-York. Toutes autres choses égales, il devrait être pris dans l'Ouest. L'Ouest est aujourd'hui le siège du pouvoir politique dans la nation, et ses intérêts, dont l'importance est dominante, doivent être reconnus. Les Etats-Unis sont le grand empire agricole du globe, et l'Ouest est le centre de l'intérêt agricole, qui est la véritable richesse du pays. Le roi Maïs a remplacé le roi Coton. Le parti démocrate devrait reconnaître ce fait dans le choix d'un candidat à la présidence prochain.

L'Ouest a plusieurs hommes habiles, forts, populaires, parmi lesquels il pourrait choisir un candidat présidentiel. Par exemple, le gouverneur Hendricks, de Indiana, est en tête de la liste. C'est un démocrate de la vieille école, un homme de loi puissant, un citoyen très respecté et influent d'un grand Etat avec les intérêts duquel il est plainement identifié et où il est très populaire. Il a servi dans les deux chambres du congrès, il a été un gouverneur-modèle de l'Etat, il est un homme de vues modérées et d'instincts conservateurs, et quoique loyalement du vice-président de 1876, il a été privé de l'emploi par la fraude de 1877, qui n'aurait jamais été consommée si Tilden ne l'avait pas écarté pour diriger lui-même et embrouiller toute l'affaire par ses méthodes lâches et déguisées qui ont dégoûté tous les démocrates considérables du congrès du pays. Thomas Hendricks aurait dû être le candidat démocrate en 1876, et il a prouvé son patriotisme et son dévouement au parti en consentant à se porter comme vice-président avec un homme qui voulait le bénéfice de sa popularité dans l'Ouest, mais qui était jaloux de lui, ne l'a jamais consulté ou n'a jamais suivi son avis.

Allen Thurman, l'habile sénateur de l'Ohio et l'un des hommes les plus considérés du sénat, est beaucoup plus qu'une possibilité présidentielle. Il a une grande expérience des affaires publiques, il connaît les hommes actifs des deux parties, il possède l'audace et la force exécutives. C'est un homme fort, et il ferait un bon candidat. John Palmer, ancien gouverneur de l'Illinois, est un noble specimen de la virilité de l'Ouest, et il serait un candidat populaire dans son Etat et en section, mais il est moins connu dans l'Est qu'Hendricks et Thurman, que le général Ewing. Si ce dernier était du gouverneur de l'Ohio, sera sans doute présenterait certainement devant la convention nationale avec un puissant appui. Il appartient à une famille distinguée, c'est un homme d'une habileté supérieure, et d'une haute réputation. Il a servi le pays avec une fidélité héroïque pendant la guerre, et il en est sorti fameux. Ses vues financières concordent avec les sentiments des deux tiers de l'Ouest, dans les deux parts. Sa nomination ferait écho à Sherman et causerait une intense agitation populaire.

D'autres noms pourraient être mentionnés, mais ceux-ci suffisent pour montrer que l'Ouest a une abondance de matière présidentielle de premier ordre. Dans l'Est, pour n'en pas citer d'autres, le sénateur Bayard, du Delaware, a une réputation nationale comme homme d'un talent supérieur; son nom est dans tache, et la capacité d'homme d'Etat reconnue. Il représente bien mieux que le général Ewing le sentiment de l'Est sur les questions financières, et il aurait sans doute plus d'appui dans l'Est que cet homme d'Etat populaire de l'Ouest. Seulement malheur est de représenter un petit Etat qui ne peut pas jeter un vote décisif dans la balance électorale. S'il était citoyen de New York, il serait poussé en avant comme le candidat le plus convenable et le meilleur représentant des idées démocratiques. Le général Hancock a beaucoup d'admirateurs et de fortes recommandations. Le général McClellan a une puissante influence dans les cœurs des démocrates de partout, et sa candidature aurait un grand succès. Il y a assez d'hommes habiles dans les rangs démocratiques, d'hommes d'habileté supérieure et de réputation nationale, pour choisir un candidat présidentiel répondant à toutes les exigences de la prochaine campagne, l'élire triomphalement, et même l'inaugurer.

Les "Cane Patented brushes et stoves Lamps" donnant une lumière égale au gaz, à un cinquième du prix. Bonnes aux villes et villages.—J. Benj. Chandler 101 Canal.

MORT D'UNE CENTENAIRE.—Il est mort dernièrement à Saint-Louis une femme de couleur âgée de cent-dix-sept ans. Elle se nommait Esther Jefferson et avait été une esclave du président Jefferson, d'où lui vient son nom, et après la mort de l'auteur de la Déclaration d'Indépendance elle avait, avec les autres esclaves, été vendue aux enchères. Elle et son mari purent faire assez d'économies pour s'acheter. Un ordre signé par Henry Chouteau, greffier de la cour de circuit de Saint-Louis, en 1831, accordait à l'ancienne esclave, âgée de soixante ans, la permission de résider dans l'Etat du Missouri.

—M. Dufaure, appelé à Saint-Nazaire par le mariage de son neveu avec la famille d'un des premiers négociants de ce port, a visité hier avec le plus grand intérêt les travaux du nouveau bassin de Penhouët. Il était accompagné de MM. René Millet, gérant-général, Kerviler, ingénieur du port, Vélin, conseiller général, Fourchon, négociant à Saint-Nazaire et Levêque, armateur à Nantes. Il a été très frappé du rapide développement du port et a constaté la grande utilité de la nouvelle chambre de commerce qui va être installée vendredi à Saint-Nazaire.

—Le journal le *Tribouliet* est déféré, de nouveau, au tribunal correctionnel. Le *Tribouliet* est prévenu: d'avoir imprimé "Vive le roi!" sur un drapeau blanc; d'avoir représenté un personnage, dans lequel on a cru reconnaître M. Le Royer, garde des sceaux, installant les nouveaux membres du Conseil d'Etat, et entouré d'un chœur de conseillers déchaînonnaires, chantant le fameux: "Qu'il reste seul!....." Il s'agissait, en outre, d'un dessin, représentant M. Jules Ferry, en sphinx, et *Tribouliet* auprès de lui répondant à une de ses questions: "Celui qui a le mieux appliqué les principes de l'éducation, c'est.... le cordonnier Simon."

—Un détail touchant, donné par la *Gaulois*:

La reine Isabelle avait longtemps caressé le projet d'unir sa fille, l'infante Marie del Pilar, qui vient de mourir, avec le Prince impérial. Elle ne s'en cachait pas et en parlait souvent.

Ainsi, à deux mois de distance, la mort est allé chercher ces deux bouts du monde deux enfants qu'on destinait l'un à l'autre.

—On lit dans l'*Italie* du 4 août:

"Ce matin est mort à Rome le Père Giovanni Pantaleo, le fameux capucin qui suivit Garibaldi en Sicile et dans la plupart de ses expéditions.

"Nous nous rappelons encore avoir vu le Père Pantaleo au retour de l'expédition de Sicile, traînant un grand sabre de cavalerie; son froc couvert laissait voir une ceinture chamarrée rouge.

"Le Père Pantaleo était, du reste, un excellent homme et fut estimé de tous ceux qui l'ont connu."

—Une jolie pensée d'Edgard Poë comblée par Baudelaire:

Attaquer un homme de talent est encore, pour les sots, le meilleur moyen d'arriver à la célébrité. Jamais le caractère ne fut doveue constellation s'il n'eût pour ennemis des sots.

—L'enfant a entendu dire qu'il va bientôt lui arriver une petite sœur.

Il voit sa mère s'apprêter à sortir.

—Maman, qu'est-ce qu'il faut faire si petite sœur vient pendant que tu ne seras pas là?

Deux ministres démissionnaires — [illegible] beaucoup contribué dans la [illegible] dans les cercles politiques, la [illegible] presque entièrement par MM. Stoughton et Welsh, Ministres des Etats Unis à St.-Pétersbourg et à Londres. Par deux manœuvres étant en effet, ils ont [illegible] diplomatiques à l'étranger. La vérité est qu'ils ont été forcés de donner leur démission à cause des innombrables plaintes déposées contre eux au Département d'Etat, par leurs compatriotes voyageant en Europe, obligé de servir de leurs Ministres. MM Stoughton et Welsh étant riches personnellement, ont pu se donner le luxe de démissionner en grands seigneurs. Et ils étaient certains, du reste, d'être bien reçus par les nombreux amis que leurs rares qualités leur ont conquis aux Etats-Unis, et où leur talent pouvait seul se développer. On a parlé du Premier Ministre Evarts comme étant désireux de remplacer M. Welsh à Londres. Certains journaux l'ont nié; mais personne n'a encore dit la véritable raison qui empêcherait toujours M. Evarts d'accepter une position à l'étranger. C'est qu'il est avoué avant avoué, c'est qu'il gagne beaucoup à sa profession, qu'il a agréablement monde de front avec ses fonctions de Ministre, et ,qu'il désire toujours augmenter sa fortune déjà considérable. Qui oserait donc lui jeter la pierre, s'il préfère rester à New York pour y plaider certaines causes plutôt que d'aller s'ennuyer à Londres?

(*Correspondance américaine.*)

—On écrit de Londres que le bénéfice de Mme Adelina Patti a été troublé par un véritable scandale. Au moment où Rosine devait paraître sur la scène pour [illegible] du "Barbier" des huées et des sifflets ont éclaté dans les galeries supérieures. Aussitôt il s'est élevé de vives protestations dans le parterre.

Dès le premier coup de sifflet Rosine avait disparu. Mais le tapage continuait, il a fallu interrompre la représentation et baisser la toile. Le calme étant rétabli, Rosine est venue faire des excuses au nom de l'artiste. Mais le tapage continuait, et on a dû baisser la toile. Le public, exaspéré, a déclaré qu'il ne voulait plus entendre Mme Patti. Alors on a annoncé que la représentation serait continuée par Mlle Scalchi.

Il paraît que c'était une cabale montée par des Italiens mécontents de ce que Mme A. Patti n'avait pas voulu ou pu chanter dans un concert en faveur des enfants italiens et des inondés du Pô. C'est la troisième fois que dans un carrière d'artiste elle est l'objet d'une manifestation de ce genre. Inutile d'ajouter qu'il n'est personne qui ne désapprouve ces inconvenances.

Les laitiers sont protégés contre la fraude et la falsification par la patente de Blackerly et Boland.—J. B. Chandler's Inventors Depot, 101 Canal.

—Dans un Alexandrokaja Tiurma (prison de la citadelle de Yaroslvje) s'est produit un événement qui a causé une vive sensation. Un certain Bajtz, jeune Polonais de 18 ans, détenu comme socialiste, voulant inspirer un peu plus d'air dans sa prison, s'approcha de la fenêtre grillée de sa cellule et se souleva jusqu'au ventilateur placé en haut. La sentinelle Kreszentnikow, sans dire un mot, fit feu sur Bajtz, qui fut mis raide.

Les prisonniers politiques ayant appris la mort de leur compagnon, demandèrent en tumulte qu'on leur remît le corps, afin qu'ils lui rendissent les derniers honneurs.

Cette demande ne fut pas accueillie et, au contraire, plusieurs des gardiens furent mena cés du cachot. Ces menaces amenèrent une véritable révolte. Les prisonniers brisèrent tout ce qui se trouvait dans la prison, jusqu'aux lits de fer, les fenêtres, les cheminées, etc.

Un bataillon de gendarmes fut requis en hâte et l'on commença à ouvrir les cellules. A la première qu'on ouvrit, le pédonsier armé d'un tuyau de poêle en fer se frappa à la tête le commandant de la gendarmerie, qui tomba littéralement assommé. Il fallut faire le siège de chaque cellule, et plusieurs gendarmes, employés de la prison et détenus, furent blessés grièvement. Les détenus au nombre de 300 ont été mis aux fers.

L'émotion à Varsovie a été très considérable.

J. B. Chandler, agent-général, No 101 rue du Canal, fournira aux marchands et solliciteurs des articles patentés et nouveautés aux prix de fabrique.

LUILLIER AU BAGNE DE NOUMÉA.—Un journal vient de publier le récit d'une visite au bagne de l'île Nou (Nouvelle-Calédonie). Nous empruntons à ce récit ce qui concerne Luillier, l'ancien lieutenant de vaisseau:

A vingt mètres de la mer du correcteur s'élève une petite construction isolée habitée par un homme qui a fait quelque bruit dans le monde, le citoyen Luillier, ancien lieutenant de vaisseau.

Sur la porte est collée une note que voici reproduite textuellement:

6,050 LULLIER

Mis en cellule, ordre de M. le commandant

Refus de se soumettre au régime commun

Entré en cellule le 30 juin 1874

L'habitation de l'ex-membre de la Commune est composée de deux pièces qui ne communiquent pas entre elles. Dans la première, se trouve à la hauteur d'une croisée garnie de solides barreaux de fer, un hamac où se tient habituellement le prisonnier; au fond est placé près du mur un bureau recouvert de livres et de papiers, symétriquement rangés. Une petite table de toilette, deux chaises de paille et un escabeau complètent l'ameublement: au mur est suspendus une grosse éponge.

La seconde pièce est une salle de bain: Luillier y passe une heure tous les jours.

Luillier n'a jamais voulu se soumettre au régime commun du bagne. Lorsqu'il fut de France, il refusa de revêtir la livrée du forçat, et pendant la traversée —sept vingt jours— il vécut entièrement au fond du cachot long de trois mètres et large de deux, sans air et sans lumière. Tout autre aurait succombé, lui a survécu.

A l'île Nou, il a persisté dans son système et il a eu raison de la loi: on a fait reconstruire exprès pour lui le petit pavillon dont je viens de donner la description: il porte un costume de fantaisie, et c'est l'hôpital qui le nourrit.

Réclamations de terres concédées aux vétérans de toutes les guerres, de 1790 et 1855, rédigées par J. Benj. Chandler 101 Canal.

—Dans un vieux livre curieux qui s'appelle le "Recueil des Pièces Mêlées," imprimé par Jacques Desbordes, d'Amsterdam, vers 1706, on trouve le passage suivant:

"Comme les Français ont trouvé le secret des pieux inpénétrables, il se moquent présentement des naufrages; le plus fort veut de marcher sur la mer et sur les fleuves avec sécurité, de sorte se servir du manteau d'Elie. Un homme vêtu de ces peaux est porté sur l'eau sans se mouiller, et on voit si souvent cette expérience sur la rivière, qu'on n'y fait plus attention."

Est-ce quelque 1706, il y avait déjà un papillaire Boyton, et le nègre ne connaît-il qu'un plagiaire? Comment ce procédé si commun, qu'on n'y fait plus attention, a-t-il été si vite et si complètement oublié! Une réponse, s'il vous plaît, messieurs les antiquaires.

—L'expédition anglaise qui était partie pour l'Afrique occidentale sous le commandement de M. Donald Mackenzie, dans l'intention d'établir un fort du Niger, près du Bas Djouby, une station de commerce, est arrivée le 27 juin à destination. Elle a été bien accueillie par les indigènes.

—Le *Temps* publie une lettre de M. Gent, député de Vaucluse, de laquelle il résulte que le Président de la République a visité Pernade prochaine son voyage dans le Midi.

—M. Bernard, sénateur de Meurthe-et-Moselle, vient de donner sa démission de maire de Nancy.

L'ex-Impératrice Eugénie ira se fixer en Espagne vers le mois d'octobre. Peu de temps après avoir reçu la nouvelle de son malheur, elle avait fait part de cette intention à sa mère, la comtesse de Montijo, aujourd'hui âgée de 83 ans. Mme de Montijo a opposé le demain que se fixer dans la maison, située dans un site très pittoresque aux environs de la Capri Castillos du moyen âge, fut toujours réservée aux filles de familles nobles, et des infantes d'Espagne y ont été élevées des Huelgas. La vieille aristocratie avait respecté ce couvent, et la Restauration lui a rendu une partie de ses biens, comme elle l'a fait pour tant d'autres religieux.

Placements avantageux en inventions patentées, nouveautés, etc., à l'Inventeur Depot, 101 Canal.

ABONNEMENT A L'EDITION HEBDOMADAIRE.

RÉDUCTION DE PRIX.

A partir du 1er septembre 1879, tout abonnement ou renouvellement d'abonnement à l'édition hebdomadaire de l'*Abeille* de la Nlle-Orléans se fera sur la base d'une réduction de 40 pour cent. Le prix de l'abonnement, port compris (excepté pour l'étranger), est ainsi établi:

1 an	$3 00
6 mois	1 50
3 mois	75

Les quotidiennes vinni finalement et s'abattre à cheter. Même en dépit les remèdes ordinaires sont réputés nuisibles et leur action est à peu près nulle. Il en est particulièrement ainsi quand une tendance au phthisie vient s'héritage. Il faut le combattre avec vigueur avant qu'il devienne chronique. Quand on sent les premières atteintes, il faut avoir recours aux "Bitters" de Stomach Bitters," dépuratif qui, en mêlant au sang ces principes d'irritation qui par le contact causent une inflammation et une suppuration dans les poumons et les intestins. Les rhumatismes dans la base de poison qui s'accumulent administrés pour en mal, mais qui, en deux trop lourds, pouvant y mettre fin en détruisant le vie elle-même, doivent être évités et il faut y substituer les "Bitters." Ces désordres de humeurs, d'estomac et de foie qui causent fréquemment la chassalgie ou la goutte sont invariablement dissipés par cet excellent correcteur botanique.

Depuis plus de trente ans, il est qui a calmé et fait la joie de Mme Winslow pour les enfants. Il régularise les fonctions stomacales, corrige les intestins, guérit la dysenterie et la diarrhée, provenant de la dentition ou autrement. Qu'un vieux remède dont l'efficacité est parfaitement établie est connu de tout le monde!!!

SERVICE FUNÈBRES.

Une messe sera dite JEUDI 28 août, à 6 heures et demie du matin, à la Cathédrale, pour le repos de l'âme de feue AUGUSTINE BRUSLÉ. Ses amis et connaissances sont une cour de sa mère et de ses frères sont priés d'y assister.

26août—2f

Avis aux personnes que cela peut concerner.—Le navire ALPHONSE ET MARIE No 2, capitaine Perrurat, venant de Bordeaux, commissaire son départ de BORDEAUX, le 27 courant, en Plaquemine Tour. Les propriétaires ne sont prêts de s'occuper de la réception de leurs marchandises, ni de leur faire aucune avance, ces marchandises à leurs frais et risques.

Aucune réclamation ne sera allouée et elle n'est faite et demandée par le livre.

BARBOTTI & XIQUES.
67 et 69 rue Decatur.

Il y a capitaine de la susmentionnée de navire française ALPHONSE ET MARIE No 2, ne sera responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage de dit navire.

BARBOTTI & XIQUES.
26août—3f 67 et 69 rue Decatur.

Perdue

Mercredi, le 20 courant, à l'avenue de Harrison, ou sur la rue Coney, entre cette dernière et Bellevue, un CHIEN noir, de petite taille, répondant au nom de Prince. CHIENNE et son petit. Les deux chiennes étaient ensemble. Le chien a disparu. Le chien a disparu. Le chien a disparu